

---

---

# Le Prélude de l'acte 1 de Tristan et Isolde

— ou la musique au service du drame —

---

---

# Résumé de la situation au début du drame

Morold, fiancé de Tristan est envoyé en Cornouailles, alors contrôlée par le roi d'Irlande afin de contrer la rébellion qui y fait rage. Il est tué dans les combats par Tristan mais il parvient à blesser ce dernier avec l'épée empoisonnée que lui avait confié Isolde lors de son départ. Tristan, conscient que seule Isolde détiendrait l'antidote, se rend sur les rivages d'Irlande où il se fait passer pour un naufragé sous le pseudonyme de Tantris. Isolde le recueille pour le soigner mais reconnaît dans la plaie de Tristan un morceau de la lame de son défunt fiancé. Alors qu'elle brandit la lame ébréchée de son défunt fiancé vers Tristan, il se réveille soudainement, leurs regards se croisent. Isolde, prise de pitié, ne peut se résoudre à accomplir sa vengeance et soigne le meurtrier afin qu'il s'en aille et que jamais elle ne croise à nouveau ce regard. Isolde est alors promise au roi Mark de Cornouailles afin de sceller la paix entre l'Irlande et la Cornouailles. Le drame commence alors que Tristan est chargé d'emporter Isolde en Cornouailles, qui prévoit de faire boire du poison à Tristan et pourquoi pas d'en boire elle-même, sinon de consommer un philtre d'amour pour supporter son mariage forcé avec le roi Mark.

## Opéra et drame : Wagner et l'œuvre d'art absolue

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est riche de débats esthétiques. Celui qui oppose la musique à programme (liée à un programme, à un sujet, une histoire) à la musique pure (la musique pour la musique) est sans doute celui qui imprègne le plus cette époque. Wagner, entre autre dans son ouvrage Opéra et Drame, prend une position singulière. Ni la musique, ni la poésie n'ont de prime importance, considérant que l'œuvre d'art absolue est le résultat de la fécondation de la musique par la poésie. Ainsi, l'œuvre d'art absolue prend chez Wagner la forme du drame. En pratique, le drame ne se résume pas à la musique et à la poésie. Il s'agit également de décors, de costumes, de mise en scène. De même, il y a des parties ne contenant pas de poésie : ce sont les préludes qui précèdent chaque acte. Cette formulation de Wagner signifie essentiellement que dans le cadre de l'œuvre d'art absolue, rien n'est gratuit, que tout doit être au service du drame, y compris donc, les préludes.

# Le leitmotiv, de la poésie dans la musique

Tristan et Isolde étant une œuvre majeure de l'histoire de la musique, les interprétations qu'on a fait de son prélude sont diverses et parfois se contredisent. Afin d'en tirer une interprétation, il semble nécessaire d'évoquer un procédé inventé et démocratisé par Wagner bien qu'il n'est pas l'auteur du terme consacré : le leitmotiv. Il s'agit à l'origine de lier un sentiment, un concept, un objet au centre du drame à une cellule mélodico-rythmique ainsi souvent récurrente. En utilisant les mots de Wagner, "dans les autres ouvrages, ce sont les motifs qui servent l'action ; dans Tristan, on peut dire que l'action jaillit des motifs". Par extension, le terme leitmotiv désigne aujourd'hui souvent un motif musical lié à une idée même dépourvue de charge dramatique, mais alors, à nouveau, la musique sert le drame, l'action ne jaillit pas de ces motifs. Tristan et Isolde est traversé de part en part d'une grande quantité de leitmotifs. Toutefois, les diverses interprétations n'en font pas le même décompte ni ne leurs donne les mêmes noms. Pour exemple, le désir, l'attente, le regard, l'ivresse du philtre, la mort partagée, la mort par l'amour sont quelques exemples qui traversent l'œuvre dans sa globalité.

# Tout est déjà joué : le prélude

Le prélude seule est constitué de trois sections suivant une forme ABA'. La section B est très nettement caractérisé par de grandes montées mélodiques vers les aigus qui représente l'ivresse du philtre (selon la tradition interprétative) bien que d'autres motifs traversent ça et là cette section. Si nous évoquons en premier lieu cette deuxième section, c'est afin de nous concentrer davantage sur la première (A) et sa reprise tronquée (A'). Dans la pénombre de la salle, et les bavardages du public, on peine à distinguer une mélodie jaillir du grave quand se dégage un accord stupéfiant. L'accord de Tristan, considéré par certains comme le début de la musique moderne explique également cette multiplicité interprétative. Cet accord composé des notes si, fa, ré# et sol# est, écrit tel quel, inclassable avec les standards harmoniques de l'époque, et trouble l'oreille tonale des mélomanes aguerris. Une manière de l'analyser, sans doute l'une des plus belle, est de se détourner d'une analyse purement harmonique. En effet, cet accord est encadré par deux leitmotifs qu'on peut nommer le désir de Tristan et le désir d'Isolde. En d'autres termes, cet accord, l'impossible, sépare le désir de Tristan de celui d'Isolde. Dès les premières secondes de musique, tout est déjà joué, nous assistons au drame de l'amour impossible. D'autres motifs importants traversent cette partie A, celui du regard notamment. Enfin A' reprend A de manière tronquée et dans un autre élan d'originalité s'enchaîne directement avec l'acte 1. Il ne s'agit pas d'une ouverture mais bien d'une prélude, de ce qui se joue avant étymologiquement, non plus au sens d'un échauffement avant de jouer la fugue, mais bien du jeu théâtral de l'orchestre avant le jeu théâtral des comédiens. Le prélude ne donne pas, comme une ouverture, la couleur, le ton, l'esprit de la pièce à venir mais fait vraiment partie du propos de l'acte 1.

En un sens, le drame wagnérien est ainsi bien le fruit de la fécondation de la musique par la poésie, même dans le premier prélude lorsque la poésie n'est à proprement parler pas encore présente. Les mots ne sont pas audibles, mais ils sont déjà sensibles. Wagner a composé une version du prélude conçu comme une œuvre à joué indépendamment du drame (après que Bulow a fait représenté le prélude à son insu avec une fin qu'il avait écrit sans Wagner). Il compose alors une fin donnant "un vague pressentiment de la rédemption". Sans doute est-il question ici de la transfiguration d'Isolde, du Verklärung, soit de la fin du drame. Tout ce qui manque au prélude originale pour présenter l'intégralité du drame, c'est la fin, autrement, tout est joué.